

Ceffonds, le 2 mai 1922.

5482



Bien chère Amie,

J'espère que Bernont et
Barbara pas bon à revenir à Paris
et qu'il pourra nous servir de secrétaire.

J'ai remercié le bon docteur
pour la lettre qu'il m'a écrite et
mon port.

Jusqu'à ce jour, j'ai été bloqué
par le froid et la pluie, dans une
occasion très pénible. Mon frère était
très malade, dans mon pays natal,
à vingt kilomètres d'ici. Comme le
chemin de fer ne traversait pas cette localité,
je voulais y aller en voiture avec
ma sœur. Impossible de trouver une
voiture fermée. L'état de mon frère
me paraissant pas immédiatement dangereux,
nous attendions un jour de beau temps
pour l'aller voir, et il est mort subitement
juste dernier.

Mon frère aussi est mort, et
très rapidement. Car j'ai vu un mot

de Curmons le jour même où Weichmann
est mort, et Curmons ne me disait
rien de sa maladie, qui probablement
il ne connaissait pas encore. Deux qu'en
est des la Temps, Weichmann avait le
plus grand desir de ~~revenir~~ en France,
et il avait peur de ce qui est arrivé. Il
pursuivait depuis longtemps pour avoir
un successeur, et l'on a bien été obligé
de lui en donner un.

Je vous salue avec un peu de
soleil, au moins le rayon de
Curmons.

Affectueux respects.

A. Laisy